

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LE ROI
ET L'HORLOGER

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Les Fantômes de Reykjavik

Ce que savait la nuit

La Pierre du remords

Trilogie des ombres 1 – Dans l'ombre

Trilogie des ombres 2 – La Femme de l'ombre

Trilogie des ombres 3 – Passage des ombres

Les Fils de la poussière

Les Roses de la nuit

Le Mur des silences

ARNALDUR INDRIDASON

LE ROI ET L'HORLOGER

Traduit de l'islandais
par Éric Boury



Titre original : *Sigurverkið*

© Arnaldur Indriðason, 2021.

Published by agreement with Forlagið,
www.forlagid.is

© Éditions Métailié, Paris, 2023
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0667-4

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Ô, malheur à ceux qui de dogmes odieux
profitent pour se servir et prospérer...*

Psaumes de la Passion,
Hallgrímur Pétursson (1614-1674)

1

Le temps s'était arrêté. Le chef-d'œuvre façonné à la gloire de Dieu et de la Vierge Marie deux cents ans plus tôt n'avait, de mémoire d'homme, jamais sonné les heures du jour et de la nuit, ni indiqué les phases de la lune ou la course des planètes. Ce butin de guerre acquis lors d'un conflit oublié depuis longtemps reposait sous une épaisse couche de poussière dans une remise du palais royal de Christiansborg, les monarques et leurs règnes avaient passé sans que le temps reprenne sa course. On avait jadis convoqué les savants et maîtres ouvriers les plus brillants pour examiner cette horloge et tenter de restaurer son mécanisme, mais tous avaient fini par renoncer, convaincus qu'en dépit de sa grande beauté, plus jamais elle ne sonnerait les heures ni n'afficherait les mouvements des corps célestes.

Il en était allé ainsi jusqu'au jour où

un horloger vieillissant, propriétaire d'une échoppe près de l'îlot de Slotsholmen où se trouvait le château royal de Christiansborg, fut convoqué au palais pour y examiner une pendule. Le créateur de la sublime œuvre entreposée au château des rois de Danemark n'était pas un inconnu pour l'artisan qui, dans sa jeunesse, avait entendu parler de cet homme, le compagnon-horloger chez qui il avait fait son apprentissage à Copenhague lui ayant raconté son histoire. L'artisan savait depuis longtemps que cette merveille n'était pas une horloge ordinaire, elle avait été conçue par Isaac Habrecht, un Suisse qui avait passé la plus grande partie de sa vie à la cathédrale de Strasbourg où il avait élaboré la grande horloge qu'on admirait dans le monde entier.

Celle-ci marquait non seulement le passage du temps avec ses aiguilles, mais elle indiquait également les jours de la semaine et les mois. Qui plus est, les trois Rois mages en sortaient toutes les heures pour aller se

prosterner devant la Vierge, ensuite résonnaient les notes d'un psaume désormais oublié datant de l'époque de son concepteur. Pour couronner le tout, littéralement, un coq doré se dressait au sommet de l'ouvrage et signalait le début de chaque nouvelle heure par son chant et ses battements d'ailes. Cette féerie s'accompagnait du défilé des planètes et des astres quand le mécanisme fonctionnait bien.

Assemblé en l'an de grâce 1592 et âgé d'environ deux cents ans, ce prodige était considéré par la plupart des compagnons horlogers comme un objet pour ainsi dire surnaturel, un Graal relevant de la magie, plutôt que comme une création humaine.

Quand le vieil artisan se fut acquitté de sa besogne consistant à réparer une pendule posée sur la cheminée du cabinet d'un des secrétaires du roi, il déambula dans les couloirs du palais, vers l'endroit où on lui avait dit qu'était remise la vieille horloge. Dans sa jeunesse, son maître d'apprentis-

sage, disparu depuis longtemps, avait lui-même tenté de la remettre en état, mais il avait fini par renoncer. Ce dernier avait toutefois conservé des croquis, des dessins et des notes qu'il avait laissés en héritage à son ancien apprenti, ce qui n'avait fait qu'aiguïser davantage sa curiosité.

Plutôt distant, le régisseur l'écouta formuler sa requête, étonné que cet homme originaire de la lointaine Islande s'intéresse autant à une vieillerie. Il l'autorisa néanmoins avec bienveillance à l'examiner. L'horloger le remercia très humblement puis se fraya un chemin à travers les tableaux, les objets d'arts, les butins de guerre, les bustes des anciens monarques, armoiries, oriflammes, harnachements et antiques cages à faucon, jusqu'au coin où se trouvait la fameuse horloge. Il retira prudemment la pièce d'étoffe poussiéreuse qui la protégeait en veillant à ne pas endommager l'œuvre plus qu'elle ne l'était déjà.

Précaution inutile, pensa-t-il en décou-

vrant le désastre. Le coq qui avait jadis fièrement chanté au sommet de l'ouvrage était tombé de son piédestal. Les personnages symbolisant la fugacité de la vie humaine – l'enfance, la jeunesse, la force de l'âge puis la vieillesse – s'étaient brisés. La Vierge Marie avait disparu et il ne restait plus qu'un seul Roi mage debout sur le chemin qui le menait à la mère du Sauveur. Les statuette du Christ triomphant et de la Mort étaient cassées, les rails sur lesquels elles étaient censées avancer endommagés. Même les clochettes sous le toit de l'horloge destinées à jouer le psaume étaient tordues et cabossées. En examinant de plus près le mécanisme, l'horloger découvrit d'autres ravages, des rouages aux dents cassées et des poutrelles de bois détruites. Il se souvint que son maître lui avait dit qu'au fil des ans des morceaux avaient été vendus, éparpillés aux quatre vents, entre autres le globe qui l'accompagnait, représentant les constellations.

L'horloger passa un doigt sur la pous-

sière qui recouvrait les rails des Rois mages, navré de voir tant de beauté dans cet état pitoyable. Il pensa à son épouse, sa regrettée Margit, qui avait été rappelée par le Seigneur au terme d'une brève maladie l'été précédent, la pauvre, elle lui manquait chaque jour. Leurs deux enfants s'étaient installés loin de Copenhague et passaient rarement le voir. N'ayant plus rien à quoi occuper sa solitude dans l'appartement au-dessus de son échoppe, le temps s'était écoulé dans son atelier sans qu'il eût à s'inquiéter outre mesure de la marche du monde. L'horlogerie était sa vie et son plaisir, tant et si bien qu'il avait très peu eu le temps de se consacrer à d'autres choses. Il s'était d'ailleurs taillé une belle réputation dans sa profession et c'était sans doute pour cette raison qu'on l'avait fait venir au palais pour s'occuper des horloges royales. Non qu'il en tire une quelconque vanité. Il s'efforçait au contraire à encore plus de conscience. La réputation était quelque chose de précieux,

il en avait fait l'amère expérience chez lui, en Islande.

Plongé dans ses pensées, il contemplait l'humiliation que subissait Habrecht, le plus grand horloger de son temps, il essayait de comprendre comment fonctionnait jadis ce mécanisme, dans son extrême complexité. Une idée singulière germa tout à coup dans son esprit. Peut-être pouvait-il essayer d'œuvrer pour qu'à nouveau ce chef-d'œuvre élève et exalte l'esprit humain.

Il était le premier surpris par ce projet saugrenu. Personne n'avait jamais mis en doute son adresse ni sa compréhension de la subtilité de ces machines destinées à mesurer le temps, mais il ne se considérait nullement apte à intervenir sur une telle création de l'esprit. Pourtant, une voix lui murmurait que c'était désormais la tâche à laquelle il devait se consacrer, maintenant qu'il commençait à être âgé. Dès que cette idée lui fut venue, il lui sembla vivre une expérience mystique, son cœur s'emplit d'une allégresse

qui faisait tressaillir tout son corps, c'était là une joie qu'il éprouvait pour la première fois et qu'il ne pouvait interpréter autrement que comme une révélation.

C'est ainsi que Jon Sivertsen l'Islandais, horloger dans le Copenhague de Sa Majesté, rendit des visites régulières au régisseur des réserves royales, enjambant armoiries et vieilles cages à faucon pour se pencher sur la création d'Habrecht. Le régisseur lui donna sans peine son autorisation, selon lui sa présence dans les réserves ne comportait aucun risque et, si l'artisan parvenait à ses fins, cela permettrait au fonctionnaire d'ajouter une plume à son chapeau. S'il échouait, cette horloge continuerait d'être le vieux débris qu'elle était depuis longtemps. Jon se mettait à la tâche le soir, après sa journée de travail dans son atelier, il travaillait à la lueur d'une chandelle quand le jour déclinait et s'emmitoufla dans deux manteaux lorsque l'hiver et ses frimas arrivèrent.

Puis un soir, vers la fin de l'Avent, Sa Majesté, le roi Christian VII en personne, réputé pour être féru d'armoiries et d'héraldique, voulut voir quelque chose dans les réserves de son immense palais de Christiansborg. Seul, sans perruque et le visage sans fard, il trouva Jon Sivertsen assis sur un petit tabouret en bois, penché sur l'horloge d'Habrecht. Absorbé par sa besogne, Jon ne remarqua la présence du souverain que lorsque celui-ci arriva derrière lui. Il sursauta, pensant que c'était peut-être le régisseur, puis se leva d'un bond et manqua tomber à la renverse en découvrant qui était là. Il avait vu le roi à cheval en grande tenue dans les rues de Copenhague et le reconnut aussitôt. Tel un condamné à mort à côté de son tabouret, il inclina la tête le plus bas possible et n'osa pas lever les yeux.

— Qui es-tu ? demanda le roi en chemise de nuit sous sa robe de chambre en velours en soufflant une haleine parfumée au vin de Madère.